

## "OUVRE-TOI !"

On peut dire qu'aujourd'hui, pour un jour de rentrée, nous sommes tombés sur un bon passage d'Evangile, un bon récit bien simple et réconfortant, qui nous présente un Jésus tout à fait merveilleux, qui fait du bien aux gens, qui les console dans leurs souffrances ou leurs infirmités. C'est le sens même des miracles que Jésus a accomplis au milieu de ce peuple : les miracles sont les signes de la présence du Royaume de Dieu, de cette présence qui agit pour le bien de l'homme. Et en ce sens, nous pouvons y puiser tout le sens et le dynamisme même de notre existence de chrétiens appelés à être les témoins qui rayonnent la bonté de Dieu.

Mais déjà se pose une autre question : cet évangile n'a pas été utilisé pour exalter l'aspect bienfaisant du personnage de Jésus Christ au milieu du peuple, mais il a eu surtout un usage dans la tradition liturgique, au moment du baptême. Ce qui retenait l'attention des communautés chrétiennes qui lisaient leur vie à la lumière de l'évangile, c'était précisément la parole que le Christ avait dite pour guérir ce sourd-bêgue : "Epphata", c'est à dire "Ouvre-toi !". Déjà cette manière de lire et de comprendre ce récit nous montre que le problème était peut-être ailleurs : le problème était celui de l'homme qui s'ouvre... J'ai lâché le mot... "l'ouverture"... Que de choses n'a-t-on pas dites depuis quelque temps avec ce vocabulaire de l'ouverture ? On demande toujours aux gens "d'être ouverts". Aujourd'hui, cela veut dire une attitude faite à la fois de bienveillance, de confusion mentale qui consiste à dire à tous les interlocuteurs devant lesquels vous vous trouvez : "Je vous comprends !". Cette ouverture peut aller si loin qu'elle s'épanouit dans une progressive perte d'identité. Il ne faut plus savoir trop qui l'on est, parce que si l'on tenait trop à sa personnalité ou à son identité, on ne serait plus "ouvert". Cela me rappelle une réflexion d'un paroissien qui me disait : "Il y a aujourd'hui des personnes qui pensent que pour abriter plus de gens dans leur maison, il faut casser les murs et le toit". On voit où peut mener l'ouverture à force de pratiquer des portes, des fenêtres et des vasistas : c'est finalement la culture du néant et du nihilisme qui est en cause.

Alors, "l'ouverture" qu'est-ce que cela veut dire ?... Il n'y a pas si longtemps encore - cela remonte à peine à trois mois - il y a eu un manifeste qui a pris naissance tout près d'ici, à Montpellier, et qui dressait le Synode futur contre le Concile Vatican II en disant qu'on était en pleine phase de réaction et de restauration, ce qui menaçait de faire perdre tout l'acquis du Concile Vatican II défini essentiellement dans ce texte en termes "d'ouverture au monde". Il faut que "l'Eglise s'ouvre au monde". Ce serait précisément cela que l'Eglise de 1985 serait en train de perdre. Alors, comment nous poser aujourd'hui ce problème de l'ouverture, à la lumière même de ce que le Christ a fait, lorsqu'il a dit à cet homme : "Ouvre-toi !" ? C'est plus qu'une question ; c'est un ordre, c'est un commandement qui est adressé aujourd'hui à tout chrétien : "ouvre-toi !".

Mais alors, on a toujours envie de se dire : est-ce que ce mouvement d'ouverture devrait aller dans le sens d'une perte d'identité et de confusion mentale dans laquelle tout se vaut, dans laquelle le simple fait "d'afficher la couleur" parce qu'on est catholique engendre un soupçon et rompt le dialogue ?... La question est plus grave qu'il n'y paraît car elle me paraît cacher un certain nombre de malentendus.

Le plus grand malentendu est celui-ci : S'ouvrir à quoi ?... Evidemment, dans un grand élan de prosélytisme, on peut penser que cette "pauvre Eglise" qui avait condamné Galilée, qui a - paraît-il - manqué la classe ouvrière, qui a ainsi, au fil des siècles, accumulé les mauvaises manières de prendre les virages de la culture et de la civilisation, essaie, dans un voyage autocritique à Canossa, de récupérer son "emprise" sur ce monde. On peut imaginer que l'ouverture au monde, dans un mouvement généreux, serait simplement de ravalier la façade, en essayant d'intégrer, tant bien que mal, certaines valeurs culturelles, spirituelles, économiques ou sociales modernes, pour ne pas avoir une image de marque trop déplorable. Dans cette optique l'ouverture au monde est très simple : c'est un petit travail de bricolage, d'adaptation, dans lequel on essaie plus ou moins de réparer les brèches. Le Christ demande effectivement de s'ouvrir. Mais à quoi ?

Je crois qu'il n'y a pas d'autre réponse que de s'ouvrir à Lui... Le problème de l'ouverture de l'Eglise aujourd'hui, ce n'est pas le problème de l'ouverture au monde ; c'est le problème de l'ouverture à son Seigneur, c'est le problème de l'ouverture à son Dieu. Le grand drame des chrétiens aujourd'hui c'est qu'il leur est demandé une conversion radicale, dans laquelle sans cesse, aujourd'hui comme hier, le problème numéro un est de s'ouvrir au mystère de son Dieu. Ce n'est pas si facile que cela, car les membres qui composent l'Eglise sont pesants de toute leur humanité qui n'est pas encore convertie et à certains moments aiment beaucoup ce monde et s'aiment beaucoup eux-mêmes, ce qui empêche leur coeur de s'ouvrir carrément à la puissance de l'amour de Dieu.

Comme on le voit à travers ce récit de guérison, il faut que le Christ enfonce ses doigts dans les oreilles de ce sourd : c'est une guérison qui a quelque chose de douloureux, qui a quelque chose d'une pénétration de la puissance de Dieu à l'intime de notre coeur, qui a quelque chose de déchirant et d'exigeant. Par conséquent la première exigence est de s'ouvrir au mystère même de Dieu. Une assemblée chrétienne, des chrétiens qui perdraient de vue cette

exigence première perdraient purement et simplement leur identité. Or cette ouverture au mystère de Dieu, comment s'appelle-t-elle ? Elle s'appelle la foi, c'est à dire le moment où un être non pas perd son identité mais la retrouve par le don même que lui fait Dieu de sa grâce et de son amour. C'est effectivement une nouvelle naissance, c'est la langue qui se dénoue pour chanter les merveilles de Dieu ; ce sont les oreilles qui s'ouvrent pour entendre la nouvelle du Salut. C'est effectivement une expérience catéchuménale que nous faisons de jour en jour, de semaine en semaine, et qui ne cesse pas tout au long de notre vie.

Mais alors, - et c'est là qu'il faut bien comprendre - dans la mesure où nous nous ouvrons à ce Dieu qui est le créateur du monde, alors par Dieu Lui-même nous est ménagée cette véritable ouverture au monde que l'on recherche tant. Le problème ce n'est pas que nous ayons à établir des ponts qui ne seront jamais que des court-circuits... le problème c'est de nous ouvrir au mystère de Dieu, c'est de nous ouvrir à son dessein d'amour créateur sur le monde. Et quelle sera alors la manière dont nous serons ouverts au monde ? C'est la manière dont nous sommes envoyés à toutes les nations. Vous voyez que la perspective change radicalement. L'ouverture au monde n'est pas simplement ce bricolage dans lequel on va remettre la théologie au goût du jour des dernières sciences humaines. L'ouverture au monde sera la manière dont Dieu nous saisit pour être totalement ouverts à son mystère créateur, et par conséquent, par là même et dans le projet même de Dieu sur ce monde, pour devenir réellement les serviteurs de ce monde.

C'est peut-être là une des grâces qui est faite d'une façon plus spécifique à la fin de ce vingtième siècle. C'est peut-être un des aspects les plus profonds du Concile Vatican II aujourd'hui, dans notre monde et dans notre Eglise. C'est le fait que d'une manière renouvelée, inattendue, Dieu réveille au coeur même de son Eglise, au coeur même de chacun des croyants, ce sens du service, ce désir de redécouvrir à quelle profondeur et à quelle exigence nous sommes appelés, dans la mesure où nous devenons pour le monde les serviteurs de la vérité de l'homme.

Il reste un dernier point de cette ouverture au monde qu'il me semble nécessaire de mettre au clair. Le langage est souvent confus en la matière, car ce n'est pas l'Eglise qui a besoin de s'ouvrir au mystère de Dieu ou au mystère du monde. Cela n'est pas vrai... Les membres qui composent l'Eglise, sans doute. Mais l'Eglise elle-même n'est rien d'autre que cette réalité de l'homme, de l'humanité transfigurée déjà, et ouverte au mystère de la présence de son Seigneur. Si l'Eglise n'était pas cela, elle ne serait rien... Et il se trouve que nous, chacun individuellement, nous participons très pauvrement, à cause de nos péchés, de nos limites et du vieil homme qu'on n'arrive pas vraiment à convertir, nous participons à ce mystère de l'Eglise comme l'Epouse qui s'ouvre au plus intime de son coeur à la présence de son Epoux... Mais, elle, l'Eglise, est toujours ouverte à la présence de son Seigneur. C'est pour cela que nous célébrons l'Eucharistie... C'est pour cela que nous sommes rassemblés en Eglise, c'est à dire en assemblée de louange... C'est pour cela que nous sommes les témoins de la charité de Dieu répandue dans le Christ. Mais nous-mêmes, nous avons sans cesse, dans notre propre coeur, à laisser se réaliser progressivement le mystère de l'Eglise en nous, c'est à dire la manière dont nous sommes saisis par l'Esprit Saint, par la puissance de Dieu, par la puissance du Christ qui vient chaque jour, dans son Eglise, nous dire à nous individuellement: "Convertis-toi ! Epphata ! Ouvre-toi !".

Vous voyez, il y a là tout un programme pour cette année qui s'ouvre à nous : découvrir le sens véritable de notre conversion. Si, au plus intime de nous-même, nous ne nous ouvrons pas au mystère du Dieu qui veut nous sauver par la mort et la résurrection de son Fils et nous manifester le sens ultime de son amour pour nous et l'exigence que nous avons d'être pour Lui et à Lui, alors nous ne pourrons pas non plus rencontrer nos frères pour les éveiller à cette Présence...

## SUITE DES ANNONCES :

12/ Cette semaine nous maintenons encore le rythme des vacances pour les PERMANENCES des FRERES qui auront donc lieu seulement le Mercredi 18 de 15H à 18H30 au Presbytère et le Jeudi 19 de 15H30 à 18H30 à l'église (accueil spirituel)

Les permanences quotidiennes reprendront seulement la semaine prochaine. Cependant, dès maintenant il y a chaque jour de 9H à 12H et de 15H à 18H30 une permanence assurée par des paroissiens tant au presbytère qu'à l'église (à partir de 15H30 seulement l'après-midi).

13/ Nous vous signalons que les permanences de l'Association "POLOGNE et LIBERTE" reprennent chaque Vendredi matin de 11H à 12H au Presbytère (24 rue d'Italie).

14/ Nous vous signalons la parution d'une nouvelle cassette de notre répertoire de musique liturgique : deux chorales de Bordeaux et de Montauban ont enregistré l'office du 15 Août à Sylvanès. Vous pouvez vous procurer soit la cassette soit le disque au prix de 70F. durant les heures habituelles de permanence au presbytère.

28<sup>e</sup> dimanche du T.O.

Année B

Maletroit

le 07.09.97

Repris en 2000  
modifié, surtout  
pages 3/4/5/6/

"Effata! Ou-ne-tu!"

Sourd et muet : avons-nous ré-ali-bé  
que parmi toutes les infirmités / aucune <sup>non doute</sup> n'oblige autant  
une personne à être coupée de la vie en commun?  
Ne pas pouvoir entendre, ne pas pouvoir parler,  
c'est être <sup>impair</sup> fermé aux relations avec les autres,  
c'est être tenu dans une situation d'isolement,  
une situation dont peut-être nous avons fait  
une petite expérience quand, nous trouvant ds un pays <sup>étranger</sup>  
nous ne pouvions ni en comprendre, ni en parler la langue.  
Ainsi donc / était cet homme qu'on amène à Jésus  
et qu'on lui amène pour qu'il soit guéri //  
Le guérir, Jésus aurait pu le faire par une simple parole  
Eh bien, non! d'une manière particulièrement démonstrative,  
Jésus se conforme ici  
aux méthodes des guérisseurs de son temps.  
L'enfant emmené à l'écart " il lui mit les doigts <sup>Tangi</sup>  
dans les oreilles et, prenant de la salive, il lui toucha la  
A ces gestes, il apporta une attitude de prière  
très intense, très ressentie : " Les yeux levés au ciel,  
il soupira",  
puis, à l'adresse de l'infirmes, il dit : " Effata  
c ad. Ou-ne-tu "

" Effata ", en araméen, la langue de Jésus (alors que l'évangile de Marc est écrit en grec), mais le mot a dû frapper tellement les témoins, qu'on a voulu le garder tel quel.

Pourquoi donc cette démonstration de gestes, cette sorte de cérémonie de la part de Jésus ?

Bien obligé de penser qu'il y a qqch de voulu par Jésus veut-il manifester d'une manière plus significative qu'en d'autres circonstances

que le salut qu'il accomplit est, sous un aspect, une guérison ?  
En tout cas, on peut y voir, souligné par Jésus, une donnée importante de notre christianisme :  
c'est que le salut qui est offert aux hommes dans le Christ

ne s'obtient pas, <sup>il s'obtient</sup> dans l'ordre normal des choses, par un acte de foi en Jésus le Christ, par un simple <sup>à sa façon</sup> consentement mais, comme le dit : par une relation physique avec lui. Il faut un contact avec son corps, il faut que lui nous touche - comme cela est mis particulièrement en évidence dans cette guérison du sourd-muet.

Cela se situe d'ailleurs dans la suite de l'Incarnation :

Dieu a voulu que sa grâce nous vienne et nous soit donnée par son Fils devenu homme, donc à travers l'humanité de Jt à travers son corps d'homme.

pour l'Eglise catholique  
après le concile de Trente

3

Ce qui continue à se faire aujourd'hui par les sacrements  
qui réalisent et prolongent tout au long des siècles  
les gestes sauveurs du Christ.

On l'a dit bien souvent ici : le christianisme n'est pas seulement  
une doctrine, un Credo à admettre.

C'est une adhésion <sup>vitale</sup> à quelqu'un, le Christ  
pour une vie en lui, par lui et avec lui.

---

Il y a l'importance des sacrements pour le chrétien,  
les sacrements qui mettent le croyant  
en relation vitale avec le Christ à former  
qui entretiennent et perfectionnent cette relation vitale,  
la rétablissent, s'il le faut.

\* (voir au verso, feuille 2)

Gestes du Christ pour guérir le sourd-muet,  
mais aussi sa parole : "Effata! Ouvre-toi!".

Impossible de ne pas remarquer combien est significative  
cette parole, dans la guérison d'une telle infirmité!

Oui, guéri, voici cet homme ouvert aux relations avec le monde,  
le voici sorti de son isolement,

c'est vraiment comme si une autre existence commençait pour lui,  
comme s'il entrait dans un autre monde; un monde meilleur.

Alors on comprend que, de très bonne heure, la guérison du s.m.  
ait été interprétée, parmi les autres miracles de Jésus,  
comme particulièrement révélatrice de ce que fait en nous  
et pour nous le salut accompli par le Christ.

Car, de naissance, peut-on dire, même si nous-mêmes, nous sommes par rapport au monde de Dieu, plus précisément par rapport au monde nouveau que Jésus a inauguré par sa résurrection et qui est déjà mystérieusement présent au cœur du monde visible, nous sommes donc par rapport à ce monde en situation de surdité et de mutisme, c. a. d. en situation radicale d'éloignement, d'isolement, "des étrangers" insiste S<sup>t</sup> Paul dans sa lettre aux Ephésiens, oui, "étrangers" par rapport à ce monde nouveau comme, justement, peut se considérer et être considéré un sourd-muet par rapport au monde où il vit.

Or, en devenant chrétiens, "nous ne sommes plus des étrangers, nous sommes des citoyens du peuple saint membres de la famille de Dieu" nous dit S<sup>t</sup> Paul (Eph. 2, 19) <sup>encore</sup> c'est dire que nous appartenons alors à un autre monde que le monde visible :

finie, notre condition d'éloignement, de fermeture par rapport au monde nouveau inauguré par le Christ. Nous voici, au delà de ce que nous pouvons percevoir, foncièrement ouverts à ce monde ; en communication <sup>vitale</sup> avec Dieu, en relation d'enfants et, / de ce fait, / <sup>avec eux</sup> avec les autres, en relation de frères.

Alors, F et S, on comprend que le geste et la parole de Jésus guérissant le sourd-muet

ont été introduits de très bonne heure dans la liturgie du baptême.

Ce rite de l'EFFATA - comme on l'appelle, n'est plus obligatoire dans la liturgie baptismale actuelle

On peut le regretter

car il est tellement significatif de dire à celui ou celle qui devient chrétien par le baptême :

Ouvre-toi... Ouvre, .. Sois ouvert" à un autre monde que celui d'ici-bas, sois ouvert à ce monde nouveau où le baptême te fait entrer!  
sois mis en communication avec ce monde

Effata

Ouvre-toi!" : que cela nous ait été dit ou pas ce qui est profondément signifié est valable pour tous les chrétiens.

Mais au delà du sens mystique que je viens de développer,

- en relation, cependant avec ce sens -

il est possible d'entendre cet OUVRE-TOI dans un sens plus immédiatement pratique.

Effata, ouvre-toi" : pour le sourd muet de l'Evangile,

cela voulait dire : sois guéri, guéri de ta surdité et de ton mutisme, deviens capable d'entendre et capable de parler! d'être en <sup>relation</sup>

Effata! ouvre-toi!" : comprenons, pour nous-mêmes, comme chrétiens:

Tiens-toi à l'écoute de Dieu : "Ecoute, Israël ...

"La foi naît de ce qu'on entend ..." (Rm, 10, 17)

Entends donc la parole que Dieu t'adresse dans les Sts-Écritures, par son Église, dans les événements.

Entre avec Dieu en dialogue : réponds lui dans le langage de ta vie et de ta prière.

'Ephata! Oum-tou" que ce soit aussi du côté des autres

Car tu ne peux pas être chrétien tout seul, isolé, renfermé  
 Entretiens avec tous le dialogue de la charité  
 qui fait communiquer dans un échange d'amour  
 N'est-ce pas d'ailleurs une qualité hautement appréciée  
 aujourd'hui que d'être ouvert", comme on dit.

Ephata! Oum-tou" : N'y a-t-il pas là aussi une invitation  
 au témoignage que nous avons à rendre comme chrétiens  
 - ce qu'on a reçu, entendu, le proclamer

à travers et par toute <sup>notre</sup> existence inspirée par l'Évangile <sup>actuel</sup>:

non sans se rappeler que, comme l'écrit un auteur spirituel  
 Pas de bouche d'apôtre sans oreille de croyant,  
 le zèle s'alimentant à l'audition". (Mambrache, dans  
 "Un chemin de liberté" p. 98)

F et S, en célébrant : l'eucharistie de ce dimanche  
 retrouvons les témoins de la guérison du sourd-muet  
 par Jésus

<sup>l'avez</sup>

et puisque nous-mêmes nous avons été guéris en notre baptême, <sup>l'avez</sup> proclamé

"Tout ce qu'il fait est admirable :

il fait entendre les sourds et parler les muets!"

Amen.

avoir une existence "parlante"  
 qui fait entendre son message



23<sup>e</sup> dimanche du T.O

Année B

Arles-les-Bains

le 06.09.2003

"EFFATA! Ouvre-toi!"

(l'honnêteté de 1992 me paraît  
meilleure)

"Effata! ... Ouvre-toi!"

Oui, il était bien fermé ou plutôt enfermé en lui-même  
ce soud. muet, dont vient de nous parler l'évangile,  
lui qui ne pouvait ni entendre, ni se faire entendre,  
vraiment coupé, à l'écart du monde où il vivait.

Comme elle est significative, alors, la parole de Jésus  
pour le guérir: "Effata! Ouvre-toi!"

tellement significative, d'ailleurs, que l'évangéliste  
a voulu la rapporter dans la langue employée par Jésus:

"Effata!"

Fet S, nous savons que ce que nous appelons les MIRACLES de Jésus

- ce sont des SIGNES, comme l'évangéliste Jean les appelle:

signes <sup>non seulement</sup> révélant l'identité de Jésus

mais signes faisant connaître, pour une part au moins,

ce qu'est le salut qu'il est venu accomplir

Et ce signe de la guérison d'un soud. muet

est, parmi les autres, l'un des plus parlants.

Tellement, d'ailleurs, que les gestes et les paroles de Jésus,  
dans la circonstance, ont fait partie jusqu'à récemment  
de la liturgie du baptême.

Oui, chacun de nous, en devenant chrétien  
s'est entendu dire - même si les mots n'ont pas été prononcés -  
" Effata! Ouvre-toi!"

C'est que, de naissance, peut-on dire, laissés à nous-mêmes  
du fait de ce qu'on appelle le péché d'origine  
nous sommes par rapport au monde de Dieu,  
c.a.d., plus précisément, au monde nouveau  
que Jésus a inauguré par sa résurrection  
et qui est, déjà, mystérieusement présent au cœur du monde visible,  
nous sommes donc, par rapport à ce monde  
en situation de surdité et de mutisme  
ce qui veut dire en situation radicale d'isolement, de fermeture  
des "étrangers", insiste St Paul dans sa lettre aux Ephésiens,  
ou "étrangers" <sup>de naissance</sup> par rapport à ce monde nouveau  
comme, justement, pouvait se considérer et être considéré  
le sourd-muet par rapport à son entourage /  
expérience qu'il nous arrive de faire nous-mêmes  
quand on est dans un pays dont nous ne comprenons pas  
ni ne pouvons parler la langue : des étrangers!  
Or, en devenant chrétiens, " nous ne sommes plus des étrangers,  
nous sommes des citoyens du peuple saint,  
membres de la famille de Dieu" j'ai cité encore St Paul  
dans sa lettre aux Ephésiens ( Eph, 2. 19)

C'est dire que, baptisés, nous appartenons à un autre monde  
 que le monde visible où nous vivons tous les jours :  
 finie, notre situation d'éclolement, d'éloignement, de fermeture  
 par rapport au monde nouveau inauguré par le  $\chi$ T.  
 Désormais forcément OUVERTS à ce monde,  
 nous voici, avec Dieu, en relation et en condition  
 d'ENFANTS (enfants de Dieu)  
 et, de ce fait, avec les autres, en relation de frères.

"Effata! Ouvre-toi!"

L'évangile nous a montré que, pour guérir le sourd-muet,  
 Jésus ne s'est pas contenté de dire ces paroles :  
 il y a joint des gestes : "Jésus, nous dit l'évangéliste,  
 lui mit les doigts dans les oreilles  
 et prenant de la salive, lui toucha la langue".

Des gestes qui nous étonnent mais dont on sait, par l'histoire,  
 qu'ils sont des gestes communs, dans la médecine, du temps de Jésus.  
 Pourquoi donc ces gestes, ce contact avec l'infirme  
 alors qu'une parole, le mot "Effata" aurait suffi?  
 Difficile de penser qu'il n'y avait pas là une intention de Jésus  
 s'est, ce pas en effet pour rendre bien évident  
 que c'est par son humanité, par son corps d'homme véritable  
 que nous atteints son salut? —

et qui en conséquence pour être chrétien  
 et pour vivre en chrétien

il faut nous laisser toucher par lui.

Oui, dans l'ordre normal des choses, <sup>le diable...</sup> pour être chrétien,  
 l'adhésion par la foi ne suffit pas:

il faut, disons, le contact, la rencontre physique avec le  $\text{ft}$ .

Ce qui se fait, ce qui se réalise <sup>dans la situation actuelle</sup> par les sacrements  
 - car c'est par les sacrements que le  $\text{ft}$  se rend présent  
 et agit aujourd'hui.

De quoi nous interroger, par conséquent,  
 sur la place que nous donnons aux sacrements  
 dans notre vie de chrétiens:

sacrements de l'Eucharistie et sac<sup>t</sup> de la Réconciliation  
 en particulier  
 sacrement de l'Onction si l'on est malade

"Effata! Ouvre-toi!"

Au-delà de ce que contiennent en profondeur ces mots de Jésus,  
 ne devons-nous pas y entendre aussi  
 une invitation qui nous est adressée d'une façon permanente  
 et qui concerne notre vie quotidienne de croyants?

Invitation à être ouvert à Dieu d'abord:

"Ouvre-toi!" Oui, sois à l'écoute de la parole  
 que Dieu t'adresse dans les S<sup>ts</sup> Ecritures, par son Eglise  
 dans les événements.

Réponds-lui, aussi, dans la prière et par la réponse  
 de ta vie selon sa volonté

de dire à Celui qui va être baptisé, donc qui va devenir chrétien,

" Effata! Ouvre - toi!"

" Oui, ouvre - toi <sup>dans ce monde</sup> <sup>ce monde nouveau</sup> <sup>de Dieu</sup>, où tu vas entrer"

" Ouvre - toi!" <sup>en plus de son caractère</sup> : Que cela nous ait été dit ou pas, ce qui est significatif et valable pour tous les chrétiens.

Tous et chacun, nous sommes <sup>et nous sommes</sup> interpellés : " Effata! Ouvre - toi"

Pour le sourd - muet de l'Évangile, cela voulait dire :

" Sois guéri : guéri de ta surdité et guéri de ton mutisme, deviens capable d'entendre et capable de parler!"

N'avons - nous pas à le comprendre ainsi, nous aussi, pour vivre, comme nous le devons, notre christianisme ?

" Effata! Ouvre - toi!" <sup>se rend compte de sa surdité et de son mutisme</sup>

C. ad : Sois à l'écoute de Dieu!

Entends la parole qu'il t'adresse et donne - lui ta réponse, que cette réponse soit parole de louange ou de supplication ! <sup>réponse vitale avant tout</sup>

Appel, donc, au dialogue avec Dieu, dialogue entretenu d'une façon particulière dans la prière " Effata! Ouvre - toi!"

Cela veut dire aussi <sup>à la relation avec</sup> appel au dialogue avec les autres.

Car nous ne pouvons être chrétiens qu'avec les autres - que ces autres soient déjà chrétiens ou qu'ils soient appelés à le devenir. Impossible, donc, radicalement, d'être totalement isolés

Inuitatun sumi ai ête ouverts aux autres :

"Ouvre-toi!" d'abord p. c. q. tu ne peux pas

ête chrétien tout seul, renfermé, isolé :

on ne peut être chrétien qu'avec les autres, <sup>en relation avec eux</sup> tous ensemble

Et si il y a une circonstance où cela doit s'expérimenter  
c'est bien ici, à l'assemblée <sup>du dimanche</sup> où c'est

Ouverts, ou, et ouvert à tous dans l'existence

qui est la nôtre tous les jours :

comment être replié sur soi, sans donner aux autres  
et sans recevoir d'eux, "en dialogue" comme on dit aujourd'hui,

quand s'impose à nous le commandement

qui résume tous les autres : Tu aimeras!

Ouvert au monde actuel : non pas ému, prêt à recevoir, à accueillir  
comme l'Eglise l'a montré dans le Constitution G et S p.

F et S, quoi qu'il en soit de cette interprétation morale  
de la guérison du sourd-muet,

-c'est le SIGNE donné par Jésus qui doit retenir  
d'abord notre attention

Salvées par le Christ, nous appartenons déjà  
au monde de l'avenir, le monde de la vie éternelle

" Dés maintenant, nous dit S<sup>t</sup> Jean, nous sommes enfants de Dieu  
mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement.

Nous le verrons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra  
nous serons semblables à lui

f.c.q. nous le verrons tel qu'il est" (1 Jn, 3, 2)

Alors, en célébrant l'Eucharistie de ce dimanche  
rejoignons les témoins de la guérison du sourd-muet

pour être avec eux au ruyet de Celui qui nous sauve et

" Tout ce qu'il fait est admirable : <sup>pour sa gloire :</sup>  
il fait entendre les sourds et parler les muets!"

Amen